

## La peinture chinoise de style xieyi 写意

*Le style « xieyi » signifie littéralement « écrire l'idée ». Le caractère « idée » évoque les « sons du cœur ». Ce style permet donc d'exprimer directement l'esprit des choses tel que l'artiste le perçoit intuitivement, avec son cœur. Peindre dans le style « xieyi » exige un apprentissage proche de celui de la calligraphie, une maîtrise du geste parfaite pour obtenir une exécution spontanée, sans repentir possible.*

Le style xieyi, plus spontané que le style gongbi, permet d'exprimer avant tout « l'invisible », c'est à dire, plus que le sujet peint dans sa réalité, l'atmosphère d'un lieu, d'une saison, l'énergie vitale d'une plante, le parfum d'une fleur, la majesté d'une montagne, mais aussi le chant d'un oiseau, la musique d'un cours d'eau, le bruissement du vent dans les arbres... Le grand peintre Qi Baishi (voir plus bas) commentait ainsi une de ses peintures : « On entend des grenouilles à des kilomètres dans un ruisseau de montagne ». Une peinture de style xieyi est le reflet des sentiments de l'artiste en harmonie avec les éléments peints. Le maître mot : poésie. Le célèbre peintre et poète Wang Wei disait : « si un poème est comme une peinture, une peinture digne de ce nom est comme un poème. »

Une peinture de style xieyi accorde beaucoup d'importance au « vide », à l'« inachevé », laissant ainsi au spectateur l'espace où donner libre cours à sa propre imagination.

### Un peu d'histoire

Ce style de peinture, plus récent que le style gongbi, est dès la dynastie Song (960-1279) devenu l'apanage des « lettrés » qui peignaient pour leur plaisir et l'opposèrent très vite à l'académisme des peintres professionnels qui s'illustraient dans le style gongbi.

**Le XVII<sup>e</sup> siècle** vit, avec l'effondrement de la dynastie Ming et l'avènement de la dynastie Qing, naître de grands maîtres du style xieyi comme ces huit peintres d'exception appelés « les huit excentriques de Yangzhou ». Marqués par les bouleversements dus au changement brutal de dynastie, ils excellèrent dans l'art d'exprimer leur désarroi et leur profonde amertume à travers leur art.

Parmi eux, **Zhu Da (1625-1705)**, « le génie du trait » comme l'appelle François Cheng dans le merveilleux ouvrage qu'il lui a consacré, célèbre pour ses coups de pinceau vigoureux, son trait elliptique et chargé d'émotion, et pour le surnom religieux dont il s'était doté : Badashanren\* .



Zhu Da : l'oiseau et le rocher



Zhu Da : le chat



Zhu Da : l'oiseau sur une patte

\*Badashanren : Litt. « Les huit grands hommes-montagne », soit « Les huit grands Immortels ».

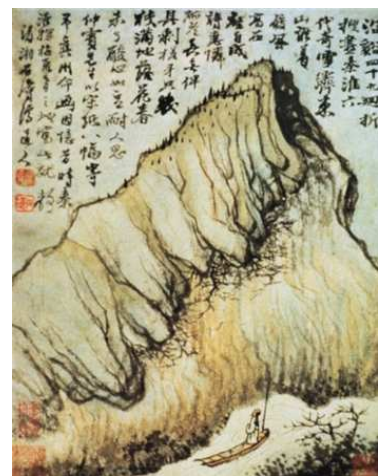
**Shitao (1642-1707)**, dont le nom signifie « vagues de pierre », célèbre pour ses portraits et pour ses paysages au lavis, simples et dépouillés, revêtus de calligraphies de textes poétiques traduisant son amour pour la vie et la beauté du monde en dépit des vicissitudes endurées puisque, d'ascendance impériale, il fut le seul survivant au massacre de toute sa famille lorsque les Qing prirent le pouvoir.



Shitao : Orchidées



Shitao : Rive aux fleurs de pêcher



Shitao : Souvenirs de la rivière Qinhuai

**L'époque moderne** voit naître des peintres qui éprouvent pour ces maîtres du XVIIème une véritable vénération mais s'ils s'en inspirent, leur personnalité et leur génie apportent à l'art pictural ancestral une touche de modernité à faire pâlir d'envie un Picasso qui réussira à obtenir un entretien avec l'un d'entre eux.

**Qi Baishi (1864-1957)** renoue avec l'art populaire en donnant leurs lettres de noblesse aux humbles créatures de la campagne. Il peint d'un trait simple et suggestif des sujets familiers : fleurs, insectes, poissons et crustacés.



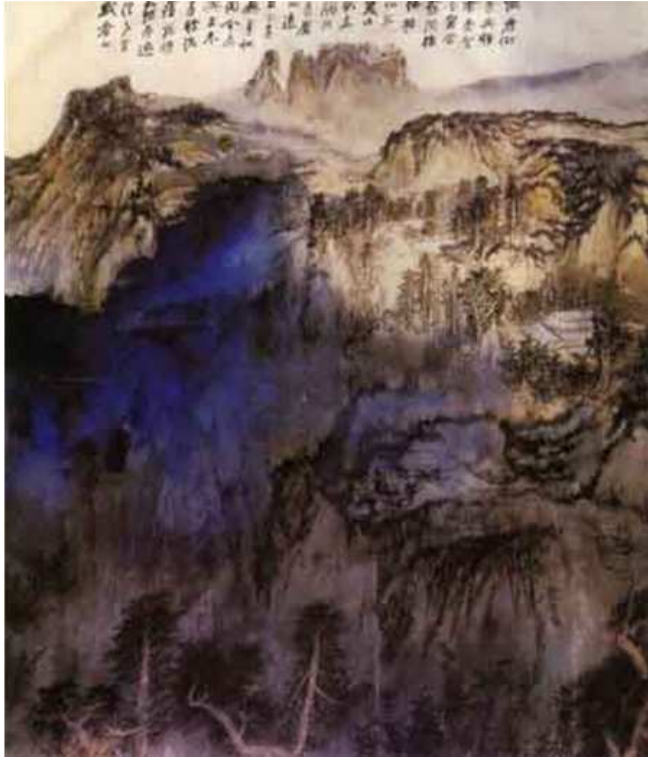
Qi Baishi : crevettes



Qi Baishi : chrysanthèmes

**Zhang Daqian (1899-1983)**, originaire du Sichuan, lettré accompli versé aussi bien dans l'art de la peinture que dans celui de la calligraphie, de la gravure des sceaux et de la poésie, est resté célèbre tant pour ses géniales contrefaçons (!) que pour la liberté de sa peinture vers la fin de sa vie où il reprit à son compte la saisissante technique ancestrale de « l'encre éclaboussée » de laquelle naquirent des œuvres originales proches de l'abstraction. C'est lui qui, en 1956, rencontra Picasso, devenant ainsi une référence pour ses compatriotes. Ses peintures viennent de connaître un extraordinaire « bond en avant » sur le marché de l'art.





*Zhang Daqian :  
Panorama du Mont Lu*

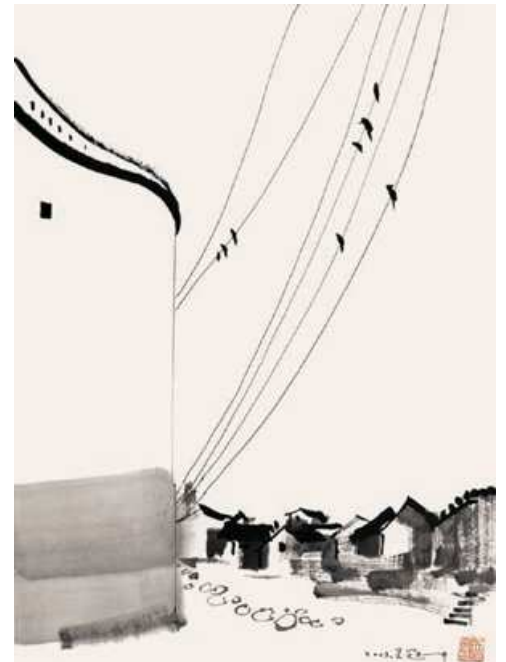
D'autres artistes chinois contemporains tentent de retrouver une peinture de facture très simple, à grands traits, proche du style « da xieyi » ou « grand xieyi » qui tend, par une exécution très rapide, à suggérer le plus possible en privilégiant les seules lignes de force des sujets choisis.  
Quelques exemples :



*Xu Beihong (1895-1953) :  
"Scène de neige"*



*Ding Yanyong (1902-1978) : « Après la pluie »*



*Wu Guanzhong (1919-2010) :  
"Composing music in the air"*